BX
1419
R 4
V. 26
no 5

XXVIe Année MAI 1920

# REVUE DOMINICAINE

**Directeur :** R. P. M.-A. LAMARCHE, O. P.

## SOMMAIRE

R. P. ALEX. MERCIER, O. P. — LA DIVINE VIERGE

Abbé J. LAFERRIERE — L'HUMANISME DEVOT-III—Fin de l'Humanisme dévot

R. P. A. BISSONNETTE, O. P. — NOS FILLES DE SION

R. P. L.-E. TRUDEAU, O. P. — LA SOCIÉTÉ D'ETUDES RELIGIEUSES

M. A. L. . . — RECENSIONS—R. P. Archambault : *L'Encyclique* "Rerum novarum" ; R. P. Dugré : *L'école canadienne-française* ; L. Hacault : *L'ennemi à combattre* ; J. B. Allaire : *Catéchisme des coopératives.*

ABONNEMENTS

CANADA : $1.00 | ETRANGER : $1.25

Avec le "ROSAIRE POUR TOUS" 15 sous en plus par année

---

ADMINISTRATION

LE ROSAIRE SAINT-HYACINTHE CANADA

# "La Revue dominicaine"

PUBLIEE MENSUELLEMENT

La *Revue dominicaine,* à part sa chronique des principaux événements "dans l'Eglise et dans l'Ordre," publie des *articles de vulgarisation* traitant d'Ecriture Sainte, de théologie, d'apologétique ou de droit canon, et même des études de littérature, de sociologie ou d'histoire, pourvu que la religion y soit concernée en quelque manière.

La *Revue dominicaine* n'a point de spécialité proprement dite dans le domaine religieux, mais elle accorde une attention particulière aux problèmes d'apologétique envisagés surtout au point de vue canadien.

Elle répond aussi aux consultations religieuses, et donne un compte-rendu des ouvrages dont on lui fait tenir un exemplaire.

*Collaborateurs à la Revue:*

RR. PP. ROULEAU, MERCIER, COUET, CHARLAND, BROSSEAU, DOYON, COTÉ, MARION, BÉRARD, RICHER, TRUDEAU, LEDUC, FOREST, PERRAS, PROULX, LAFERRIÈRE, MIGNAULT, BISSONNETTE, des Frères-Prêcheurs ; BRETON, des Frères-Mineurs; L. LALANDE, de la Compagnie de Jésus; VILLENEUVE, SIMARD, des Oblats de Marie; MGR L. A. PAQUET, P. A.; MM. les abbés BROSSEAU, Curé de Saint-Jérôme ; COURCHESNE, Principal de l'Ecole Normale de Nicolet ; JEANNOTTE, Professeur au Grand Séminaire de Montréal ; MÉLANÇON, Chapelain du Pensionnat d'Hochelaga ; DESCHESNES, Vicaire au Saint-Enfant-Jésus de Montréal ; LAFERRIÈRE, Professeur au Séminaire de Saint-Hyacinthe ; GÉLINAS, Professeur au Séminaire des Trois-Rivières.

# L'école Commerciale Lalime Limitée.

**Est maintenant à LYSTER. P.Q.**

**CETTE FAMEUSE MAISON D'EDUCATION**

autrefois de St-Hyacinthe
a été transportée à Lyster—site extrêmement plus avantageux—et dans un local idéalement aménagé pour le confort des élèves.

L'Ecole Commerciale Pratique Lalime qui peut maintenant recevoir un plus grand nombre d'élèves est toujours sous le contrôle et l'habile direction de son fondateur lui-même, M. B. LALIME.

## Les Cours sont commencés depuis le 15 Juillet.

mais les élèves peuvent s'inscrire à n'importe quelle date avec autant d'avantages.

**Demandez notre Prospectus.**

# Banque d'Hochelaga

Siège Social, MONTREAL.

Capital versé : $4,000,000.

Fonds de réserve : $3,800,000.

Total de l'Actif, au-delà de $62,000,000.

INTERET ALLOUE SUR DEPOTS D'EPARGNE

Emet des lettres de Crédit circulaires et mandats pour les voyageurs, payables dans toutes les parties du monde.

**Affaires de Banque en général.**

A. C. CRÉPEAU, Gérant.

Succursale de St-Hyacinthe.

# MIEL

RUCHER DE

CHS. PELOQUIN, APICULTEUR. ST-HYACINTHE, P. Q

ENCOURAGEONS L'INDUSTRIE CANADIENNE

LANGEVIN & FILS

(Successeurs de La C ie LANGEVIN)

FABRIQUANT UNE LIGNE GENERALE DE BISCUITS

Tel. Bell 197 — 82 RUE SAINT-ANTOINE

ST-HYACINTHE, P. Q.

# Duckett & Duckett

## ASSURANCES

**Pour les Cies North British & Mercantile, London, Liverpool & Globe, Atlas, Northern, Commercial Union, etc.**

TAUX SPECIAUX POUR LES EGLISES

**161 Girouard, ST-HYACINTHE**

**TÉLÉPHONE BELL 31.**

## A. BLONDIN & Cie,

**Plombiers-Sanitaires**

Fournaises à l'Eau Chaude et à la Vapeur, Gaz, Bains, Water-Closets, etc., etc.

**SPECIALITES :**

Eglises, Presbytères et Communautés Religieuses.

**LE SEUL MAGASIN de**

## Vaisselles, Verreries, Porcelaines, etc,

**THÉ et CAFÉ (Gros et détail)**

# L. A. BRETON,

**155, rue Cascades, - - - ST-HYACINTHE.**

**SPÉCIALITÉ : Objets de fantaisie, Jardinières, Statuettes artistiques, etc, etc., pour cadeaux.**

# La Banque Canadienne de Commerce

CAPITAL - - $15,000,000
RESERVE - 15,000,000

Avec 490 succursales répandues par toute la Puissance du Canada, cette Banque est dans une position exceptionnelle pour servir les intérêts des industriels et des manufacturiers. Aussi, succursales à Portland, O., New-York, E.-U., Vancouver, Victoria et autres points sur la côte du Pacifique.

Traites, Mandats, Lettres de crédit payables à tous ces endroits.

Attention particulière donnée aux affaires des cultivateurs.

J. LAFRAMBOISE,
GERANT A ST-HYACINTHE.

**M.O. DAVID & Cie,**
Enrg.
Marchands-Tailleurs
84 et 86 rue St-Simon, St-Hyacinthe
Grand Assortiment de
**HARDES FAITES**
Habillements faits sur commande à court avis.
Fourrures, Chapeaux et Casquettes

**BROUSSEAU & Fils,**
Marchandises Sèches
et Nouveautés. . .
67 Rue St-François
ST-HYACINTHE
TELEPHONE 30.

J. D. DESROSIERS ARMAND SEGUIN

# Desrosiers & Seguin

MARCHANDS DE
**Chaussures, Claques, Valises, Etc.**

148 RUE CASCADES ST-HYACINTHE, Q...
Téléphone Bell 401

# Casavant Frères

**FACTEURS D'ORGUES**

## St-Hyacinthe, P. Q.

MAISON FONDÉE EN 1879.

ORGUES A TRANSMISSION, ELECTRIQUE PNEUMATIQUE OU TUBULAIRE, SOUFFLERIE ELECTRIQUE ET HYDRAULIQUE.

---

**Arthur Ledoux**

OPTICIEN BIJOUTIER

ST. HYACINTHE - P.Q.

TEL. No:10 — 201 RUE CASCADES.

---

# L. P. MORIN & FILS ENREG.

**ENTREPRENEURS-MENUISIERS**

MANUFACTURIERS DE

PORTES, CHASSIS, JALOUSIES,
MOULURES, DECOUPAGES, ETC., ETC.

SPÉCIALITÉ :

**Bancs d'Eglises, de Sacristies et d'Ecoles**

Tout ouvrage fait promptement. Satisfaction garantie.
Coin des rues

**St-Joseph et St-Antoine, - - St-Hyacinthe, P.Q.**

---

## EMILE SOLIS

**Libraire en gros et en détail.**

Assortiment complet d'Articles de Bureaux, Fournitures classiques, Livres, Objets de Piété et de Fantaisie, etc.
Spécialité : Huile d'olive pour Sanctuaire, Livres de récompenses,

**Rue Cascades. - - - SAINT-HYACINTHE**

# UNIQUE au MONDE

Extraction des nerfs dentaires absolument sans douleur en 5 ou 10 minutes, suivie immédiatement de l'obturation et de la prothèse complète en une seule séance.

Ce traitement, inventé et pratiqué avec succès par le Dr J. N. Paul Fournier depuis huit ans, est unique au monde et fait l'étonnement de tous les professionnels en art dentaire.

**Pour plus amples informations, s'adresser au**

**BUREAUX DU DR J. N. PAUL FOURNIER**

182 Rue Girouard,

Téléphone 40 St-Hyacinthe, Qué.

---

TEL. BELL : Magasin 27. — Résidence 83.

## HUBERT & DUPONT

**Successeurs de Joseph Lebrun**

MARCHANDS DE

## Grains et Farines, de toutes sortes,

**Son, Gru, Moulée, Graines de Semence.**

## Coin des Rues St-Antoine et Mondor

**ST-HYACINTHE, Qué.**

---

**Telephone Bell 310** Carrosse Carriage **No 2**

## JOSEPH BERTRAND

COCHER - CARTER

**No. 30 rue Laframboise**

ST-HYACINTHE, QUE.

**No. 30 Laframboise St.**

**Ecurie de Louage, Carrosses simples et doubles, pour Mariages, Baptêmes, etc Automobile. EXPRESS,**

---

## LE BAZAR

*U. FOURNIER*

OBJETS DE PIETE, ARTICLE DE FANTAISIE,
EFFETS DE LIBRAIRIE, - BIJOUTERIES

**109-111 Rue Cascades, ST-HYACINTHE, Que.**

# LA DIVINE VIERGE

Aucune dévotion à Marie ne s'arrête à elle. Quand nous la louons, l'invoquons, quand nous faisons profession de lui appartenir, quand nous envisageons tous ces actes comme des pratiques religieuses, (il ne nous viendrait jamais à l'esprit de les envisager autrement,) notre pensée remonte spontanément à Dieu. C'est à raison de l'union intime qu'il y a entre elle et Dieu, (*affinitas ad Deum*) dit S. Thomas, qu'il est légitime, qu'il est même possible de lui rendre un culte religieux.

Lorsque nous contemplons les merveilles de la nature, qui est l'oeuvre de Dieu, la pensée du Créateur ne se présente pas spontanément à notre esprit; il y a nombre d'esprits qui y restent fermés. Il faut à notre âme comme un nouvel essor, un nouveau coup d'aile pour s'élever du spectacle de la création à la pensée de son Auteur. Ce que nous disons des merveilles de la création en général s'applique de tout point aux diverses perfections naturelles de la créature humaine, telles que le génie, la science, la vertu, la beauté, la force. Si nous nous trouvons dans l'occasion de leur payer quelque tribut d'admiration ou d'honneur, l'idée de Dieu en est absente, ou si elle se présente, c'est par le travail de la pensée.

Il en va autrement de Marie comme objet de notre culte, de notre dévotion. Nous l'envisageons nécessairement comme divine, comme étroitement unie à Dieu, au Dieu unique, à Jésus-Christ dont elle est la mère, à la Ste Trinité. Ce n'est pas sa nature humaine et ses perfections que nous honorons: eût-elle été la femme la plus belle, la plus brillamment douée, la plus vertueuse même dont l'histoire a conservé le nom, qu'elle nous inspirerait tout au plus une froide sympathie, une admiration théorique. Mais de là au culte vivant, et proprement religieux que nous lui déférons il y a une distance incommensurable. Ce culte, encore une fois, est motivé par la croyance en sa divinisation, en son union avec Dieu. Une certaine pensée de Dieu fait partie de l'idée que nous nous formons d'elle.

Il en résulte que nous ne pouvons pas l'honorer sans honorer Dieu en elle.

C'est là ce que n'ont pas su comprendre les sectes qui ont répudié le culte des Saints, de la T. S. Vierge Marie en particulier; tels les Protestants, et ceux qui se sont mis à leur remorque, les Jansénistes, et certains Catholiques auxquels je donnerais volontiers le nom de demi-Catholiques.

Le point de départ de leur erreur est une conception étroite, sombre, presque mesquine des fins de Dieu, quand il vint à l'homme pour lui révéler une Religion positive. Ils s'imaginent que son but premier, peut-être unique et exclusif, était de revendiquer le culte qui lui est dû et ne revient à nul autre. Si cela était, on en devrait conclure assez logiquement qu'il se réserve à lui seul, et ne veut partager avec personne les honneurs divins.

Mais tel n'est pas le but premier que Dieu se proposa. Il vint au contraire pour communiquer sa Divinité, son bonheur, sa gloire infinie. Je ne dis pas qu'il vint pour reconnaître l'existence possible de quelque divinité en dehors de lui, qui soit telle par nature, suivant l'idée polythéiste. Non, il est le seul Dieu par nature, le seul Etre auquel le Divin appartienne en propre, sans qu'il soit une grâce. Mais il vint, *ut nos divinitatis suae tribueret esse participes.* S'il y a un Homme-Dieu, c'est par grâce... *gratia unionis.* S'il y a des âmes divines, divinisées, c'est également par grâce; c'est la Divinité du Dieu unique qui s'est répandue sur elles. De cette grâce Dieu n'est pas avare, il en est au contraire prodigue. Il n'en est pas jaloux, et il ne pourrait l'être, car elle rend témoignage à la surabondance, à la richesse inépuisable de sa Divinité capable de s'épancher sur d'infimes créatures, telles que sont les âmes humaines. Ce n'est donc pas l'offenser que de lui dire par nos actes: *nimis honorificati sunt amici tui Deus.* Parmi ces amis de Dieu, honorés outre mesure, devenus des princes, des princes du sang dans son royaume, associés à sa vie, à sa gloire, à sa puissance, Marie occupe le rang suprême. Elle est la Reine. Mais, je le répète, sa royauté, sa gloire, sa divinisation, impliquent essentiellement l'union avec Dieu. Tout hommage qui lui est rendu est un hommage qui monte vers Dieu. Toute dévotion dont elle

est le centre et l'objet, est un mode de se vouer au culte et au service de Dieu.

Quelques mots maintenant sur la manière dont Marie est une créature divine. Nous ne disons pas qu'elle est Dieu. Elle aurait pu l'être s'il avait plu à Dieu. Puisqu'il y a un Homme-Dieu, on ne voit pas pourquoi il n'y aurait pas pu avoir une Femme-Dieu. L'on trouverait plus d'une raison insinuant qu'il en devait être ainsi. Dieu a voulu se faire homme, il a voulu s'unir la nature humaine. Or, la nature humaine n'est complète que réalisée dans deux sexes. Cependant Dieu en a jugé autrement. Il a sans doute voulu nous apprendre que la vie corporelle est pour l'homme très secondaire, qu'elle durera un court espace de temps, après quoi elle sera en très grande partie absorbée par la vie spirituelle, laquelle abolira en grande partie aussi les différences sexuelles. Déjà même sur la terre, dans le domaine de la vie intellectuelle, elles jouent un rôle de minime importance. A plus forte raison dans celui de la vie surnaturelle la nature humaine est-elle suffisamment représentée par un individu unique. En fait il y a un Homme-Dieu, et Dieu n'a pas jugé à propos qu'il y eût aussi une Femme-Dieu. Mais personne ne peut contester qu'il était convenable qu'une femme fût élevée jusqu'aux confins de la Divinité, que sans être Dieu elle fût aussi divine qu'une créature peut l'être.

Marie est cette femme. Elle l'est nécessairement, supposé l'Incarnation et le rôle qu'elle y joua. Mère de Dieu, c'est là une révélation d'ordre divin, une relation très étroite, durable, inamissible, qui s'attachera à elle toute l'éternité. Par là Marie devient réellement divine.

Le moyen par lequel une créature peut être élevée jusqu'aux hauteurs de la Divinité c'est l'union avec le Dieu unique. Il vient à elle, lui apporte pour ainsi dire en dot quelque portion de sa Divinité. L'union contractée comporte divers degrés; elle est plus ou moins intime suivant le rôle que Dieu vient remplir dans la créature qu'il s'unit.

La plus intime de toutes est celle dont l'Incarnation nous fournit l'exemple. Dieu, Dieu le Fils, descendit vers l'humanité, et devint la propre personne d'un individu humain. Celui-ci est vrai Dieu, comme il est vrai homme. La personne divine apporta avec elle la Divinité toute en-

tière, la Divinité substantielle: Jésus n'est pas seulement divin, il est Dieu.

Le degré qui à notre connaissance se rapproche le plus du précédent est réalisé par la maternité divine: Dieu vint à la créature humaine qu'il avait choisie, et se fit en toute réalité son fils, son enfant dans la nature humaine. Si étroite est l'union entre la mère et l'enfant que dans le principe les deux vies, les deux corps, les deux êtres se distinguent à peine.. Ils se séparent avec le temps, mais la relation que le fait primitif a fondée ne s'oblitère jamais aussi longtemps que subsistent les deux êtres initialement unis. Telle est l'union entre Marie et le Dieu fait homme. Une telle union fait de Marie une Mère divine, une créature divinisée.

Elle l'est à un autre titre qu'elle partage il est vrai, avec tous les sanctifiés, mais suivant lequel, un peu comme son divin Fils, elle occupe un rang à part.

Un jour que Notre Seigneur parlait à la foule, une voix de femme s'éleva d'au milieu d'elle, proclamant bienheureuse la mère qui avait enfanté et nourri de son lait le merveilleux prophète et thaumaturge. Il répondit: "Oui, mais bienreureux aussi ceux qui écoutent la parole de Dieu et qui l'observent." Il faisait allusion à l'autre chef, à l'autre forme de divinisation, qui échut à Marie et qui est la conséquence et le couronnement de la première. C'est l'ordre de la grâce sanctifiante et de la gloire. Le privilège de la maternité divine est admirable. Il est de nature à rendre celle qui en est ornée le digne objet d'une révérence toute religieuse. Objectivement c'est le plus grand honneur et le plus grand bonheur qui puisse être départi à une créature. Subjectivement toutefois il n'a pas pour objet direct de la rendre bienheureuse. Il a de l'analogie avec ces grâces que la Théologie ancienne nomma des grâces *gratis datae,* très hautes, très extraordinaires, mais dont la fin est l'utilité publique plutôt que l'avantage des âmes qui les possèdent. La même chose pourrait se dire de l'union hypostatique. Métaphysiquement parlant elle aurait pu laisser la *natura assumpta* dans l'état de pure nature humaine, communiquant sans doute à toutes les actions de l'Homme-Dieu une dignité et une valeur infinie, mais dont humainement il n'aurait pas eu la vision, ni la conscience. Pour jouir de

sa Divinité, si on peut parler de la sorte, Jésus, comme homme, eut besoin des dons de la grâce et de la gloire. Il fallut que son âme déifiée dans les profondeurs de son être substantiel, fût aussi divinisée dans la région de la vie et des opérations conscientes. Elle le fut par la grâce sanctifiante, et les autres dons qu'elle entraîna. Elle jouit de la vision béatifique, déjà sur la terre, etc.

Dans le domaine de la possibilité pure, les choses auraient pu se passer différemment. Et il n'est pas douteux que les dissidents, ceux qui se sont séparés de l'Eglise, se fassent quelque idée pareille sur ce sujet. Ils ne croient pas à la grâce sanctifiante. Ils s'imaginent que l'âme a par nature le pouvoir de jouir de Dieu en lui-même; les moins rationalistes parmi eux croient que la race d'Adam en a simplement perdu le droit moral par le péché, et que le rôle du Christ fut premièrement d'enseigner l'humanité par sa parole et ses exemples, puis par sa mort de satisfaire à la justice divine, après quoi son oeuvre est achevée. Tout au plus continue-t-il à interpeller le Père céleste en faveur de ceux qu'il a rachetés. Quant à son action sanctificatrice dans le monde de la grâce, il ne peut en être question. On ne reconnaît pas qu'il existe un monde de la grâce. A plus forte raison, Marie est-elle reléguée dans l'ombre. Elle est une femme comme toutes les autres femmes, et elle ne saurait être rien de plus, puisque le Christ lui-même, sauf l'union hypostatique, est un homme comme tous les autres hommes, il est même au-dessous de l'idée que nous, Catholiques, nous avons du dernier des Saints.

Tout cela repose sur une erreur fondamentale. Il est absolument faux que l'homme puisse parvenir à la béatitude du Ciel sans recevoir en sus de sa vie naturelle, une vie proprement divine, qui est la vie de la grâce. Cette vie de la grâce est l'effet de l'union de Dieu avec la créature; et plus l'union est étroite, comme on l'a dit plus haut, plus l'effusion de la grâce est abondante. Il suit de là que l'Homme-Dieu ne peut qu'être *plenus gratiae,* au point que tous reçoivent de sa plénitude. Puis au-dessous de lui il y a place pour une autre plénitude, *gratia plena,* dérivée de la première, et dont la raison d'être est le principe posé ci-dessus, l'union de Dieu avec la créature. En vertu de l'Incarnation du Verbe, à raison de la Maternité divine nul-

le créature, (qui n'est pas Dieu) n'est aussi étroitement unie à Dieu que Marie. Elle est donc plus que toute autre pleine de grâce, toute imprégnée de vie divine. Elle mérite nos hommages, des hommages religieux, qui remontent nécessairement vers Dieu.

Cela ne veut pas dire que ces hommages ne s'adressent pas à sa personne. La grâce sanctifiante et les dons qui l'accompagnent, forment une surnature, ils ornent la personne et lui appartiennent tout aussi bien que les dons de la nature, quoiqu'ils se réfèrent essentiellement à Dieu. Ils ne ressemblent pas à ces prérogatives dont jouit un mandataire, un ambassadeur comme tel. Son mandat, ses fonctions peuvent l'élever très haut, pendant que sa personne restera insignifiante, voire méprisable. Autre est la dignité du prêtre, ministre de Dieu, autre celle du Saint, spécialement de la Reine des Saints. La dignité du prêtre lui appartient très peu, l'honneur qui lui est rendu ne va qu'à Dieu. Le sacerdoce n'est pas un mérite personnel. La divinisation que confère la vie de la grâce au contraire est un attribut personnel dont l'intention première comme don de Dieu est d'embellir, de glorifier, de béatifier l'âme qui la reçoit. Elle la rend digne d'honneur, comme personne. Elle en est un des constituants, si on la considère comme telle personne déterminée. Et, quand il s'agit de Marie, comme nous ne connaissons d'elle et n'envisageons guère en elle que la hauteur sublime qu'elle occupe dans le royaume de la grâce et de la gloire, on peut dire que par rapport à nous, c'est là tout ce qui constitue sa personnalité.

Il n'y a donc encore une fois, nul danger, nulle possibilité même que nous lui rendions un culte qui ne remonte pas à Dieu, non pas seulement parce que nous reconnaissons qu'elle est l'oeuvre du Créateur, ce qu'elle partage avec toutes les autres créatures, mais surtout parce quqe nous honorons nécessairement en elle la Mère de Dieu comme telle, la femme pleine de grâce, débordante de grâce divine, comme telle, celle avec laquelle le Seigneur est étroitement uni, *Dominus tecum.*

Les âmes pieuses, imprégnées de l'esprit du Catholicisme, sentent d'instinct tout cela. Elles ont à peine besoin d'être confirmées dans leur dévotion à Marie par les considérations que nous avons développées, et autres semblables.

Cependant, comme le Protestantisme, désespérant d'échapper à la dissolution qui le mine à l'intérieur, redouble d'efforts pour envahir les contrées restées catholiques, il est expédient de fortifier intelligemment le point qu'il s'imagine être notre point faible, et contre lequel il ne manque guère de diriger ses premières attaques.

fr. Alex. Mercier, O. P.

Thornwood, N.-Y.

## L'HUMANISME DEVOT

### Fin de l'Humanisme devot.

La lutte de nos humanistes contre les premiers jansénistes est un des épisodes les plus significatifs et les plus brillants de l'histoire que nous racontons. Pour la plupart des critiques, cette controverse se ramène à un duel entre Port-Royal et les Jésuites. En fait, la bataille a été beaucoup plus générale. Le fond du débat est un conflit entre deux philosophies du christianisme, celle que M. Brémond appelle l'humanisme dévot et celle que l'on peut appeler le jansénisme éternel.

En 1640 parut un traité de la grâce, livre posthume de Jansénius, évêque d'Ypres, intitulé l'*Augustinus*. La grande habileté de l'auteur avait été de se mettre à couvert derrière saint Augustin, qu'il prétendait suivre pas à pas. Mais, aveuglé par ses préjugés, Jansénius donnait à son guide ses propres pensées. Les points fondamentaux de sa doctrine ont été résumés dans les cinq propositions suivantes: 1o Quelques commandements de Dieu ne peuvent être observés même par les justes, parce que ceux-ci manquent de la grâce requise; 2o L'homme ne peut résister à la grâce intérieure; 3o Pour mériter et démériter il faut être affranchi de toute contrainte extérieure, mais non de la nécessité intérieure; 4o Les sémipélagiens erraient en prétendant que l'homme pouvait résister à la grâce ou la suivre; 5o Il est sémipélagien de dire que Jésus-Christ est mort pour tous les hommes.

Ces doctrines étaient acclimatées depuis longtemps à Port-Royal, par les soins de l'abbé de Saint-Cyran. Ainsi l'*Augustinus* trouva autour de son berceau une garde qui le connaissait d'avance, qui avait appris à l'aimer et qui était prête à le défendre envers et contre tous. Voilà comment le jansénisme, avec des principes si opposés à l'humanisme, put vivre et grandir. Mais son succès, il le doit surtout à celui que l'on peut appeler le plus grand des jansénistes. Antoine Arnauld est, en effet, celui qui a donné une forme définitive au mouvement créé par Jansénius et Saint-Cyran.

Son livre de la "Fréquente communion", paru en 1643, marque une date critique dans l'histoire de la littérature religieuse. L'accent de conviction qui règne d'un bout à l'autre de l'ouvrage, la logique du raisonnement, serrée comme une démonstration géométrique, le style d'une vigueur et d'une pureté jusqu'alors inconnues, et les attaques violentes dont il a été l'objet, ont fait sa fortune. "Ce livre, écrit Sainte-Beuve, détermina comme une révolution dans la manière d'entendre et de pratiquer la piété... Depuis l'*Introduction à la vie dévote,* de saint François de Sales, publiée au commencement du siècle, aucun livre de dévotion n'avait fait autant d'effet et n'eut plus de suites; ce fut toutefois, en un sens, on peut dire, différent, le livre de François de Sales étant plutôt pour réconcilier les gens du monde par l'onction et l'amabilité de la religion, et celui d'Arnauld pour leur en rappeler le sévère et le terrible."

Sainte-Beuve a tort de croire que l'effet produit fut tout entier causé par le livre d'Arnauld. Depuis longtemps, déjà, une défiance plus ou moins justifiée, plus ou moins générale, planait sur l'oeuvre de nos humanistes et devait faciliter la victoire de leurs adversaires. Il vaut mieux admettre que la France de 1643 était prête à accepter sans trop de résistance la dure doctrine janséniste, comme elle avait accepté, une quarantaine d'années auparavant, les premiers manifestes de la doctrine contraire.

Rien ne prouve cependant que la dévotion ait sensiblement décliné pendant les années qui précédèrent. Au contraire, — et M. Brémond va le prouver dans les volumes suivants, où il traite du mysticisme — les saints abondaient. Mais il y avait, comme toujours, beaucoup de mal à côté de beaucoup de bien, et le contraste sautait aux yeux des

moralistes intransigeants, de la trempe de Saint-Cyran. D'où pourrait venir ce relâchement général, se demandaient-ils, sinon de la complaisance étourdie des humanistes et de la mollesse de leur doctrine? Ces novateurs n'avaient-ils pas humanisé le Dieu terrible de l'ancienne foi, exalté la nature corrompue, élargi la voie étroite, marié le monde avec la dévotion.

Tels étaient les sentiments plus ou moins confus qui préparaient de loin la réaction janséniste. Saint-Cyran, dans ses conciliabules, Arnauld et Pascal, dans leurs écrits, les formuleront avec plus de précision et d'outrance, mais, dès avant eux, et de bien des côtés, on commençait à se détacher de l'humanisme dévot, naïvement rendu responsable d'une foule d'abus, qui étaient nés avant lui et qui devaient lui survivre.

Ne nous payons pas de mots. La doctrine de Saint-Cyran et du grand Arnauld est beaucoup moins exigeante que celle de François de Sales. Quand on en vient à la pratique, on trouve la seconde beaucoup plus rude que la première. On s'explique cependant que l'opinion contraire ait si longtemps prévalu. "En dehors des fervents et des confesseurs, dit M. Brémond, on ne juge de ces choses que sur l'apparence, et l'idée ne vient même pas qu'un moraliste souriant et caressant, comme l'auteur de Philotée, puisse être plus rigoureux que l'âpre auteur de la *Fréquente communion*. Saint Jean-Baptiste qui se nourrit de sauterelles paraît plus mortifié que l'autre saint Jean qui mange comme tout le monde; saint Jérôme, avec son caillou et ses gronderies, paraît plus héroïque que saint Augustin." Il est plus facile de s'éloigner des sacrements, comme le voulait Arnauld, que de s'en rendre digne.

On ne peut évidemment pas, dans une étude comme celle-ci passer en revue tous les polémistes qui ont bataillé contre le jansénisme. Il vaut mieux suivre ceux qui, placés assez haut et assez loin des combattants, ont saisi la vraie nature du conflit.

Ce conflit nous est présenté d'une manière saisissante et relativement sereine dans quelques beaux livres, aujourd'hui totalement oubliés, et que M. Brémond dit avoir rencontrés par pur hasard. Le plus ancien de ces livres: *Les Miséricordes de Dieu en la conduite de l'homme*, publié en 1645

par le capucin Yves de Paris, est une réponse directe à la *Fréquente communion* d'Arnauld. Paraissent ensuite, en 1649, *Les justes espérances de notre salut opposées au désespoir du siècle,* par le capucin Jacques d'Autun. C'est enfin, peu d'années après, en 1655, *Le chrétien du temps* par le P. François Bonal, de l'observance de saint François.

De ce dernier, M. Brémond ignore tout, excepté l'écrivain, qui est "très original et très curieusement moderne. Il faut être du métier, pour s'apercevoir que chacune des élévations du P. Bonal sur les origines du christianisme et l'économie du salut, tend à renverser ce qu'il appelle la théologie inhumaine." Bonal affecte même une sorte de neutralité entre les fidèles et les adversaires du grand Arnauld. "Nous devons présumer, dit-il, que l'intention des uns et des autres est très pure, et il se peut faire qu'un même objet considéré de différents biais, aura plusieurs jours et portera de différentes images aux yeux des regardants. Il n'est pas impossible d'envisager la pénitence de divers côtés... Les premiers, pour défendre l'Arbre de vie, l'environnent d'épines ou, pour empêcher l'entrée du paradis, y mettent un ange portier avec une épée de flamme: les seconds ouvrent le temple au publicain, admettent Zachée à leur table, reçoivent au cénacle Simon Pierre, la nuit même de son reniement."

Ce dernier trait nous indique assez que ses préférences ne vont pas aux jansénistes, malgré qu'il leur concède la sincérité. Qui pourrait la leur nier? Les idéologues sont tous sincères ou le deviennent. Jansénius a cru que ses inventions répondaient à la vérité. Mais cette vérité d'ordre abstrait, il n'a pu la transposer et la vérifier dans l'ordre des réalités vivantes. Il pense à vide, si l'on peut dire.

A la vaine science de ces intellectuels, Bonal oppose la docte ignorance du "peuple fidèle". Il met d'une part la vérité solide et reposante: faiblesse de l'homme, besoin de la grâce, grandeur de Dieu; d'autre part, les énormes in-folio de l'*Augustinus*. "Interrogeons les simples, dit Bonal, c'est-à-dire, ceux en qui la foi est toute pure... y en a-t-il aucun qui par le seul instinct de son baptême et par la simple analogie de sa foi... ne soit prêt à soutenir jusqu'au martyre que Dieu veut sauver tous les hommes."

D'ailleurs, Saint-Cyran et ses disciples cessent d'être jansénistes, dès qu'ils parlent humainement, ou, comme le dit Bonal, "dès qu'ils vont étudier la théologie de la grâce dans le pur texte de l'Evangile." "Partout où l'homme mortel met la main, il paraît toujours quelque marque de son néant et quelque impression d'humanité." Jansénius n'est pas exempt de cette loi.

Bonal est relativement très modéré pour un controversiste de son époque. Ce n'est qu'en passant qu'il souligne le défaut mignon des solitaires de Port-Royal. "Le blâme de l'Eglise présente, dit-il, peut être équivoque et dangereux particulièrement dans la bouche de ceux qui se piqueront, comme le pharisien, de n'être pas faits comme les autres hommes et qui, dès qu'ils ont perdu de vue les clochers de la ville, dès qu'ils ont passé trois jours aux champs dans la retraite, dès qu'ils ont fait quatre repas d'herbe et de légumes, s'érigent en pénitents parfaits, en saints anachorètes, en suprêmes législateurs et sont tentés de dire chacun à Dieu comme le prophète Elie: je suis demeuré seul en Israël."

Il a parfois de vives intuitions qui nous aident à réaliser la psychologie des jansénistes. C'est ainsi qu'il reproche à ces "docteurs extrêmes" ce qu'il appelle, d'un très beau mot, "l'ambition de leur pensée." "A leur gré, dit-il, "il n'y a rien de vertueux, s'il n'est héroïque; rien de chrétien s'il n'est miraculeux; rien de tolérable, s'il n'est inimitable... Tout ce qui se peut mieux faire est pour eux très mal fait; la médiocrité à leur goût est un vice; ce qui n'est pas excès est un manquement... Chacune de leurs paroles est une hyperbole; chaque maxime est un paradoxe; toutes leurs propositions sont hardies; toutes leurs idées sont extrêmes; toutes leurs promesses sont immenses; ce sont les géants des sectes."

C'est le manque de mesure qui distingue ces puritains. Ils se sont fait une "religion de roman" qui défie le dogme chrétien et l'expérience humaine. Ils se passionnent sincèrement pour les mythes que leur imagination a créés. Leur conception du péché originel est un mythe. Un mythe aussi le contraste qu'ils imaginent entre la sainteté de l'Eglise primitive et la décadence du christianisme moderne. Ecoutons encore Bonal: "Ce serait lourdement errer

que d'aller croire que la grosse masse des premiers chrétiens fut toute pure... On péchait en toutes manières du temps des martyrs et des apôtres... L'art de faire des crimes n'est pas une invention si moderne qu'on le penserait bien... C'est songer les yeux ouverts que de penser qu'il y ait jamais eu un peuple entier de vrais austères, une Eglise toute faite de grands mortifiés. Le gros du christianisme a été de tout temps composé d'infirmes et d'imparfaits... L'esprit du christianisme ne s'occupe pas toujours à faire des prophètes, des martyrs, des anachorètes; il s'applique à faire de bons pères, de bons enfants, de bons maîtres et de bons valets."

Sur le fond même de la doctrine et sur ce roman cruel que les jansénistes ont édifié sur la théologie de la grâce, Bonal ne parait ni moins sensé ni moins éloquent. Il y a plaisir à suivre les réactions spontanées, les répulsions invincibles de ce noble esprit, en face de ce qu'il appelle tout uniment, d'un mot qui est pour lui décisif, "la théologie inhumaine."

Mais ce que nous devons retenir surtout dans ces longues controverses de l'humanisme dévot contre l'esprit janséniste, ce sont les manifestations positives, les certitudes passionnées de l'esprit contraire. Qu'il s'agisse du salut des infidèles, du sort des enfants sans baptême, de l'administration des sacrements, de la définition même du christianisme et de la grâce, nos humanistes s'expliquent avec une décision, une générosité et une sûreté de doctrine que l'Eglise n'a pu s'empêcher de bénir.

Ils ne sont jamais plus humains que lorsqu'ils glorifient la grâce. Ils feraient moins crédit à notre nature, s'ils ne la voyaient pas divinisée, dès le lendemain de la chute, par les mérites du Rédempteur. Si pour eux "théologie inhumaine" est synonyme de théologie inexacte, c'est que Dieu a créé l'homme à son image et l'a racheté en se faisant homme. Bien loin de répugner à la grâce, tout ce qui est noblement et profondément humain s'accorde merveilleusement avec elle.

La preuve nous la trouvons dans le P. Yves de Paris, capucin, "l'archétype de l'humanisme dévot, le beau génie de son siècle, le porte-plume de son temps et l'honneur de son Ordre, par sa vie également dévote et savante." Fran-

çois de Sales et Bonal exceptés, le P. Yves l'emporte de beaucoup sur tous les écrivains que nous avons étudiés, mais il est bien de leur famille. Suprême représentant de l'humanisme dévot, il achève l'histoire que nous avons entreprise et lui donne son plein sens.

Comment se fait-il que le P. Yves soit totalement inconnu aujourd'hui ? Il semble que dès avant sa mort l'oubli ait commencé à se faire autour de lui, un oubli que, depuis lors, deux siècles ont solidement consacré. Ceux de sa génération l'ont aimé et l'ont placé très haut. Mais il a vécu trop longtemps, et quand il a disparu, âgé de quatre-vingts ans, les beaux jours de l'humanisme dévot étaient passés. Tout de même, qui aurait pensé que la Renaissance vaincue et proscrite, trouverait un dernier asile dans le coeur et dans l'esprit d'un capucin, d'un vrai capucin !

Les analistes de son ordre disent que le P. Yves était de très bonne et de très riche maison, et qu'il fut admis chez les capucins en 1620, à l'âge de trente ans. Tout fait croire qu'après quelques années d'enseignement ou de missions, on lui aura permis de se consacrer uniquement à la prière et à l'étude. Ses quarante dernières années se comptent par ses livres. Il a trop écrit et surtout trop longtemps. Aucun de ses livres ne peut être rangé parmi les chefs-d'oeuvre de premier plan.

Contempler est l'exercice habituel du bon Père. Il cherche l'éternel dans l'éphémère, la cause dans l'effet, l'effet dans la cause et tout cela d'une façon à la fois spirituelle et sensible. Cet exercice ne lui donne que du plaisir. "L'homme qui est la fin du monde matériel et l'image plus expresse de l'Archétype, se doit donner la jouissance de la vie, avec des tranquillités et des douceurs qui surpassent incomparablement celles de la nature. Il en a de grands sujets, car la sagesse conduit sa contemplation par l'ordre des causes jusqu'à la première, où il puise les plus solides et les plus innocentes voluptés en leur source; elle lui fait un spectacle continuel de toutes les merveilles de la nature."

A chaque pas c'est une nouvelle surprise, une joie nouvelle. "Ce spectacle magnifique de la nature le met dans une douce suspension de pensées qui laissent le monde et qui soupirent pour quelque chose d'infini." Comment voir,

par exemple, un parterre brillant de fleurs, "sans que le coeur ne se dilate par une secrète joie, sans que l'âme ne soit en fête et qu'elle ne fasse cesser toutes les autres occupations pour se donner plus entièremnnt aux magnificences d'un spectacle si solennel"? Les infiniment petits ne l'arrêtent pas moins, il admire les abeilles, les fourmis, les limaçons. Regardez "ces cornes mobiles qui tâtonnent, qui s'avancent et se retirent... C'est un plaisir de voir comment ils prennent une juste proportion des lieux qu'ils abordent avec ce compas sensible."

Malheureusement nous n'avons pas le loisir de mesurer notre pas à celui de ce contemplateur, "quand il se promène en plein air", marchant "entre les créatures avec la confiance d'un souverain qui a les affections de son peuple pour garde."

Comme écrivain, on a déjà pu s'en rendre compte, le P. Yves est loin d'être médiocre. Au lieu d'être en retard sur son siècle, il le devance plutôt. Ses rythmes sont très sûrs, très harmonieux et beaucoup de ses phrases se laissent scander comme des strophes. Son mérite descriptif n'est pas moindre. Il réalise toujours, il dramatise souvent les détails d'une scène qui l'occupe. "Le mort se lève aussitôt —écrit-il de Lazare—couvert de son suaire et embarrassé des autres équipages de sa sépulture. On voit sensiblement la métamorphose de sa personne, les membres qui se ramollissent, qui se dénouent; le teint, la couleur, les forces et le mouvement qui lui reviennent; la pâleur qui se dissipe comme une petite nue devant le soleil."

Veut-il montrer que "les astres nous donnent quelques présages de l'avenir" il dira "qu'une partie des arrêts de la Providence, devant qu'il s'exécutent sur les choses matérielles, nous paraissent affichés sur ces superbes portiques."

Mais nous venons de vous découvrir ce que nous aurions bien voulu cacher. Comment expliquer l'aberration de tant de génies, qui ont tenu pour vénérable une science qui nous paraît aujourd'hui folie? Hélas! oui, le P. Yves était mage lui aussi. Il était persuadé que "les choses inférieures relèvent de l'influence des astres." S'il en est ainsi, pourquoi ne pas essayer de tirer l'horoscope des races futures, d'écrire, à la lumière des étoiles, l'histoire conjecturale des catastrophes mondiales qui doivent épouvan-

ter ou réjouir nos petits-neveux. Cette belle et folle aventure a tenté notre capucin. Dans son *Fatum universi,* il fixe les dates mémorables des évènements futurs.

Mais voici le côté bouffon de l'affaire. L'Angleterre, que le bon Père n'avait pas ménagée dans le cours de ses prédictions, s'émut, et exigea, par voie diplomatique, un châtiment exemplaire pour l'auteur anonyme, ou du moins pour son livre. Le parlement de Bretagne ne crut pouvoir mieux faire que de confier au P. Yves lui-même, l'examen théologique de l'ouvrage incriminé. Celui-ci conclut gravement à la parfaite innocence du *Fatum universi.* L'affaire, semble-t-il, n'alla pas plus loin.

Jusqu'à quel point le P. Yves prenait-il au sérieux ses rêveries astrologiques? A ceux-là de répondre qui ne se sont jamais fait "tirer aux cartes". En ces matières, on croit et on ne croit pas. "Nous sommes des enfants, écrit le P. Yves dans sa préface du *Fatum,* tourmentés par tant de misères spirituelles, la sainte Eglise notre mère, se relâche parfois de sa majesté et nous permet des jeux innocents, *ludicra quaedam,* comme est celui de consulter les étoiles." Cela nous rassure un peu sur l'orthodoxie du bon capucin. L'examen de sa doctrine nous prouve qu'il est non seulement un sage, mais un sage chrétien et même mystique.

D'abord, il est d'un optimisme à toute épreuve. Le meilleur des mondes est celui que nous habitons et celui que nous sommes est infiniment plus beau encore. Il n'y a point de mal dans toute l'étendue de la nature. Notre ingratitude étourdie se persuade que "le corps est plutôt un sujet de douleur que de volupté"; alors qu'en vérité "le plaisir y est sans relâche", la douleur éphémère et intermittente. Borné dans ses désirs, infini dans ses voeux, disent les poètes, exagérateurs-nés de l'humaine misère. Mais non, chacun de nos désirs peut être exaucé. La nature ne nous donnerait pas les inclinations si de chacune d'elles, l'effet n'était "possible, même aisé." Nos inclinations, hautes ou chétives, l'univers entier et la grâce toujours présente nous aident à les satisfaire.

Même pécheur, l'homme tend vers Dieu "d'un amour qui n'a point de bornes et qui ne veut pas finir." Dieu, prototype de notre nature, "doit donc avoir plus d'amour

pour les hommes que les hommes, qui sont ses créatures, pour lui." L'amour nécessairement aura le dernier mot. En attendant, la sottise, la méchanceté et la bassesse s'en donnent à coeur joie. Tout de même "le coeur aime l'être universel naturellement"; "c'est le coeur qui sent Dieu et non la raison. Voilà ce que c'est que la foi, Dieu sensible au coeur, non à la raison."

Cette bienheureuse doctrine, le P. Yves l'a soutenue, développée, "orchestrée" magnifiquement. "En tous les autres sujets d'importance, nous cherchons devant que de nous résoudre; la consultation précède l'éclaircissement de l'esprit, l'amour se mesure à la connaissance... Mais pour ce qui est de Dieu, nous ne raisonnons qu'après que nous avons connu et... l'amour nous livre aussitôt en sa puissance que son sentiment a éclairé notre coeur." Mais ce coeur à qui Dieu se rend sensible, cet instinct qui nous tourne naturellement vers Dieu, ne sont ni le coeur de chair, ni l'instinct au sens propre du mot: ils sont lumière intellectuelle, ce qu'il y a de plus spirituel et de plus pur dans l'esprit de l'homme. "Il faut ici que nous considérions l'homme, comme le milieu du monde, en sorte que son âme ait un triple étage de puissances: les unes supérieures, auxquelles Dieu se communique; les autres, moyennes, par lesquelles elle a connaissance de sa nature; les autres, plus basses, destinées aux opérations végétantes et sensitives du corps. Je crois que Dieu imprime le sentiment de l'immortalité en cette suprême partie de notre âme... par une lumière rapportante à celle qu'il nous donne de son existence."

Entre cette division de nos facultés et celle que proposent les théologiens mystiques, tout le monde aura remarqué d'étroites ressemblances. "Arrêtez vos courses, âmes extravagantes, brisez sur vos pas, rentrez dans vous-mêmes, montez jusqu'à la dernière pointe de votre intellect, vous toucherez cette suprême unité par la vôtre et vous comprendrez quelque chose de l'infini qui vous comprend." Ou encore: "C'est après lui que nos coeurs soupirent par des élans prompts et inconcevables, parce qu'ils s'élèvent à l'infini, et la pointe délicate de notre âme approche cet indivisible par un concept qui surpasse la raison et par un amour qui prévient la recherche de la connaissance."

Nous pouvons l'affirmer avec assurance, la contemplation du P. Yves touche aux limites du véritable extase. Il serait presque téméraire de dire qu'elle ne les a jamais franchies.

Nous l'avons déjà dit, l'humanisme dévot, s'il veut être logique, doit aller jusqu'à la sainteté même, et si Dieu le veut, jusqu'à l'union mystique. Certes, Port-Royal est plus commode, qui ne demande au directeur que de trembler lui-même et de faire trembler les autres. L'optimisme chrétien est une doctrine d'héroïsme; le pessimisme est une doctrine de lâcheté. Voilà pourquoi les maîtres de la peur l'emportent sans peine sur les maîtres de l'amour. Pour ces raisons et d'autres encore, il est donc tout naturel que le noble mouvement que M. Brémond vient de nous raconter n'ait duré qu'un demi-siècle. Non pas qu'il ait été vaincu tout entier et que rien ne soit resté d'une propagande si active et si concentrée. L'autorité de saint François de Sales demeure et elle ne passera pas. Mais on ne reverra peut-être plus, aussi universellement répandues, cette jeune ardeur au bien, cette confiance filiale en l'amour divin, cette liberté, cette joie de vivre la vie chrétienne, cette vertu si peu morose qui faisaient l'attrait de l'humanisme dévot.

Abbé Joseph Laferriere,
Séminaire de Saint-Hyacinthe.

4 avril 1920.

## NOS FILLES DE SION

Le fléau des modes immodestes et immorales est en train de corrompre nos moeurs canadiennes. Déjà les toilettes féminines, hardies et provocantes, répandues dans tous les centres, connues dans tous les villages grâce aux réclames des journaux et des magasins, ont englouti d'innombrables réputations et fait sombrer non moins d'âmes vertueuses; que dire des idées et des goûts malsains qu'elles ont jetés dans les esprits de nos jeunes gens? Reçues par l'usage, tolérées par les parents, quelquefois encouragées par les mères de famille les plus honnêtes, elles ont eu toute liberté de s'installer partout. Aussi les femmes sont devenues

d'une audace incroyable dans leur accoutrement, "vêtues comme on ne se déshabille jamais", dirait Louis Veuillot. Le courant n'est pas endigué; au contraire il devient torrent et menace de ravager nos plus saines populations. En septembre dernier, des journaux américains annonçaient cyniquement des modes plus voluptueuses encore: "Le nu, telle sera la mode prédominante, cet hiver:" [1] mot d'ordre lancé par un tailleur de New-York et entendu... Par un travers intellectuel et moral honteux, les femmes les plus intelligentes et — disons-le en rougissant — les plus influentes de la société se chargèrent d'exécuter cet aphorisme. C'est d'elles ou de leurs soeurs que parlait Lichtenberger: "On dirait que toutes ces femmes bien pomponnées n'ont jamais lu un livre, ni conçu une idée: ce sont des poupées merveilleuses et baroques qui sont faites pour tourner sans cesse jusqu'à ce que le ressort casse... Et pourquoi ont-elles toutes les cheveux trop noirs ou trop blonds, les lèvres trop rouges, la peau trop blanche et la taille trop fine? Le corset est si serré qu'il ne laisse plus de place pour le coeur." [2]

Le mal n'est pas d'hier. Déjà, S. Jérôme avait dénoncé vigoureusement les femmes qui mettent leur industrie à ouvrir savamment leurs tuniques, à attirer les jeunes gens par le bruit de leurs chaussures brunes qui frappent le pavé. Il avait dépeint les ceintures martyrisantes pour la poitrine, les cheveux qui s'étalent sur le front et les oreilles et les mantelets qui laissent les épaules nues... toutes sortes "d'indices d'une virginité mourante." [3]

Les victimes de S. Jérôme semblent lui dire en minaudant et non sans malice: "D'où nous connaissez-vous? Comment vous qui êtes si loin pouvez-vous jeter les regards sur nous?" —"Ce sont les larmes de ton frère et par moments ses sanglots qui m'ont raconté tout cela."

---

1 Sem. relig. de Québec, 18 déc. 1919, p. 242.

2 Cité par la Document. Cathol. 14 février 1920, p. 245.

3 Nous citons le passage de S. Jérôme: "Si de industria dissuta sit tunica, ut aliquis intus appareat, operiatque quod foedum est et aperiat quod formosum. Caliga quoque ambulantis nigella ac nitens stridore ad se juvenes vocat. Papillae fasciolis comprimuntur, et crispanti cingulo angustius pectus arctatur. Capilli vel in frontem vel in aures defluunt. Palliolum interdum cadit, ut candidos nudet humeros...

Sti Hieronymi: opera, vol-I, Epist. CXVII, fol. 958.

Les sanglots des âmes scandalisées et perdues par ces provocations au sensualisme, voilà l'unique cause qui ordonne aux sauveurs des âmes d'élever la voix et d'implorer les esclaves des modes de prendre garde... Les pleurs désespérés des mères sur la légèreté de leurs filles, les protestations des maris contre la conduite de leurs épouses, les découragements des jeunes gens incapable de lutter contre leurs passions charnelles devant ces occasions constantes de péchés, disent avec éloquence les maux des modes immodestes.

*Mal immoral, cause impie, remède chrétien,* voilà trois points à ébaucher pour résister au fléau des modes modernes.

### Le mal est immoral

L'immoralité des modes n'est pas seulement celle qui crie l'indécence par toutes les ouvertures des robes incomplètes, trop courtes, aux semblants de manches, au décolletage plus ou moins outré, aux tissus légers et transparents comme une gaze; mais celle qui laisse fuir la modestie et la pudeur chrétienne par le soin exagéré des toilettes, du corps et de la tenue. Entre les excès et la simplicité, il y a des degrés nombreux, tous dangereux, qui conduisent infailliblement à la chute du sens moral. Toute toilette qui écarte ou peut écarter, dans les cas ordinaires de la vie, des lois saines de la morale individuelle ou sociale est digne de blâme.

Les jeunes filles croient fort naïvement que leurs toilettes sont convenables, parce qu'elles ne sont pas franchement honteuses et que par conséquent les défenses des chefs spirituels ne les atteignent pas. Que savent-elles de l'occasion qu'elles donnent au mal? Qui leur garantit qu'elle ne sont pas cause de scandales? Le scandale n'est-il pas une parole ou une action *moins droites* qui peuvent être une occasion de ruine spirituelle? La fillette de 8 ou 10 ans, aux jambes et aux bras nus, à la robe légère et courte peut produire dans l'âme de son compagnon de jeux cette ruine et scandaliser. La jeune fille à peine décolletée, aux allures à peine mondaines peut produire les mêmes effets dans le coeur du jeune homme simple et peu protégé par l'expérience. Qui dira jamais combien sont futiles les prétextes qui engendrent le mal dans une âme? En général les mo-

des actuelles et courantes dans tous les milieux, celles qu'encouragent les filles des magasins, des bureaux, des soirées domestiques, des manufactures portent atteinte à la pudeur chrétienne, font sourdre dans les bas-fonds de la nature humaine les instincts naturellement pervers que chacun possède en réserve, développent le goût immodéré du luxe, engendrent le dégoût du travail humble de la maison et peuplent l'esprit de ceux qui les regardent de scènes et de tableaux, les dernières limites de la pensée coupable et du désir criminel.

Les modes dangereuses sont-elles exclusivement ces robes de bal, follement ornées de pierres et de rubans, aussi provocantes par leurs échancrures hardies que ridicules par leur confection? Pas du tout. Celles-là sont mauvaises et pernicieuses et ont toujours inspiré le mépris et le dégoût aux honnêtes gens. Seraient-ce ces tenues d'intérieur où une plus grande liberté est permise afin de vaquer aux travaux du ménage avec plus de facilité et de propreté? Sans être toujours exemptes d'immodestie, celles-là sont moins dangereuses: aux mères chrétiennes de juger. S'agit-il de ces robes de réception intime, plus pimpantes, plus fraîches, plus simples? De celles que l'on porte dans les bureaux, magasins? Sans aucun doute. C'est là que la modestie est de rigueur. Là et sur la rue. Ce sont ces robes incomplètement fermées, serrées à étouffer, qui laissent une partie notable des bras, nue, ces vêtements "fragiles comme des toiles d'araignées", aux formes insolites et hardies, aux entraves marquées qui moulent le corps: ce sont elles que vous trouvez partout chez les couturiers et que l'on porte partout, avec la prétention d'être honnête.

Faut-il donc bannir toute élégance et tout bon goût? Non; la femme doit plaire. C'est sa force, c'est son devoir. Mariée, elle doit plaire à son mari, fille, elle doit plaire au jeune homme, en vue du mariage. Les ornements extérieurs sont un moyen de plaire: qu'ils soient riches ou pauvres, de soie ou de coton, ils seront charmants, si la femme le veut, même en ne froissant pas la vertu. L'expérience prouve d'ailleurs que la fille modeste est plus estimée, quoique moins courue, que la fille légère qui emprunte ses charmes aux créations des modes: la première garantit la can-

deur de son âme, l'autre met un point interrogatif sur sa vie morale?

D'autres précisions sont-elles requises pour éclairer les esprits et vaincre les préjugés?

Consultons les auteurs sacrés et, dans leur langage sévère que justifient la sainteté de leur vie et l'Esprit-Saint qui les inspire, nous toucherons mieux le caractère immoral des modes légères.

Le prophète Isaïe, quelques vingt siècles avant Jésus-Christ, nous trace une peinture vivante des vêtements des filles de Jérusalem. [4] Il ne découvre rien d'absolument grave dans leur conduite, il n'y voit aucune immoralité flagrante; et cependant il met à jour la faute des filles de son temps, qui a sa racine dans le coeur et les sens, signe d'orgueil et de luxure, puis il prédit le châtiment terrible qui frappera ces filles mondaines... Les modes n'étaient pas plus voluptueuses en ce temps-là, au XXe siècle av. J.-C. qu'au XXe siècle après J.-C. Dieu cependant punit les moeurs de ces juives. Un jour un conquérant puissant vint balayer leur patrie, frapper à mort leurs maris et leurs enfants, tuer les fiancées et les jeunes gens, et précipiter les femmes de Sion dans le déshonneur et l'esclavage. Punition méritée par les modes juives: le luxe des femmes est en abomination devant Dieu et tôt ou tard le châtiment s'avance implacable. Heureuses celles qui sont frappées ici-bas; elles pourront peut-être réparer et expier...

L'immoralité des modes légères est encore mise en lumière par S. Jean Chrysostôme, qui, à l'occasion d'un commentaire du Livre des Psaumes, compare la femme modeste

---

4 Voici le passage: Parce que les filles de Sion se sont enorgueillies, qu'elles ont marché la tête haute, faisant des signes des yeux et mesurant leurs pas, traînant leurs tuniques en même temps qu'elles frappaient du pied en cadence, le Seigneur fera disparaître la gloire de leurs vêtements, leurs parures, leurs tresses de cheveux et leurs rubans de tête, leurs croissants, leurs colliers, les ornements de leur visage, leurs bracelets, leurs anneaux, leurs réseaux, leurs bagues et leurs bracelets du bras droit, leurs pendants d'oreilles, leurs robes de pourpre, leurs manteaux, leurs crêpes et leurs tissus de lin, leurs étoffes parsemées d'or et de pierres précieuses. Et au lieu d'un agréable parfum, il n'y aura que la puanteur, et au lieu de ceintures, des cordes, et au lieu de cheveux frisés, elles seront chauves, et au lieu d'une riche tunique, elles auront un cilice... et elles ne trouveront pas d'hommes pour les marier. —Isaie, III—16 ss.

et travaillante, dévouée, représentée par Sara, l'épouse d'Abraham, aux femmes de son temps. "Où en sont-elles, les femmes d'aujourd'hui? Comparons-les à Sara: consentent-elles à recevoir de pareils ordres, (pétrir de la farine pour recevoir des hôtes) à faire de tels ouvrages? Montrez-moi la main d'une femme avide de parures... Réponds-moi un peu, de combien de pauvres portes-tu les dépouilles dans tes mains? étends la main, montre-là, de quoi est-elle revêtue?... de rapines. Ce que j'en dis, c'est pour que les femmes ne demandent pas de pareilles richesses; c'est pour que les maris ne supportent pas de pareilles demandes de leurs femmes." [5]

Et Tertullien, dans son admirable traité: "Des ornements des femmes", nous dit expressément qu'"il ne convient pas à des prêtresses de la pudicité (aux chrétiennes), de paraître en public parées comme des impudiques. Thamar ne parut à Judas une femme publique qu'à cause de ses ornements. Quelqu'une dira peut-être: Qu'ai-je besoin de l'approbation des hommes, Dieu voit mes intentions? —Mais l'Ecriture vous ordonne de faire vos actions à la vue des hommes; c'est afin que vous serviez d'exemple aux méchants; il ne suffit pas à une chrétienne d'être chaste, il faut qu'elle paraisse telle." [6] Ce n'est pas aux payennes que Tertullien adresse son traité, c'est aux chrétiennes; ce n'est pas davantage contre des excès qu'il s'insurge, mais contre le fard et les teintures pour les cheveux, contre les faux cheveux et les robes immodestes, les souliers ridicules et les démarches affectées.

Elle serait pauvre l'objection que ces temps-là sont loin!! Aujourd'hui les moeurs sont-elles plus épurées?... Que pense Benoît XV de ces moeurs épurées? de ces modes? "Quel grave et urgent devoir de condamner les exagérations de la mode! Nées de la corruption de ceux qui les lancent, ces toilettes inconvenantes sont, hélas! un des ferments les plus puissants de la corruption générale des moeurs." Et Benoît XV ajoute: "Nous savons d'une part, que certaines toilettes admises aujourd'hui chez les femmes sont une funeste provocation au mal; et d'autre part, Nous sommes

---

5 Traduction de Jeannin. Comment. du Ps. XLVIII—17, T. II, pp. 319 ss.

6 "Des ornements des femmes", ch. XII-XIII.

rempli d'étonnement et de stupeur en voyant que celles qui versent le poison semblent en méconnaître les funestes effets." [7]

### La cause du mal est impie

Les modes sont une exploitation monstrueuse de la naïveté et de la simplicité des jeunes filles et des femmes. Ce n'est pas tel ou tel tailleur en vogue qui invente et répand les toilettes scabreuses. Oh! non! c'est une idée puissante et antireligieuse, dénoncée l'an dernier par *L'Action française* de Paris, c'est une idée franc-maçonnique. Perdre les vertus chrétiennes dans les âmes, corrompre les femmes et par elles entraîner les hommes à la ruine spirituelle et au vice et par là frapper le Christ et sa morale, voilà l'idée génératrice des modes. Servi pleinement par la légèreté des femmes, l'objectif de ces ennemis de l'Eglise triomphe. [8] Sont-ils habiles, les ennemis de l'Eglise, de recruter leurs moyens de détruire la foi, parmi les fidèles! Sont-ils perspicaces, d'employer la femme, la force morale la plus éprouvée de la société, à pervertir les moeurs et semer le mal! Sont-elles ignorantes, les femmes, d'adopter aveuglément les modes et de les répandre sans soupçonner l'étendue du scandale qu'elles vont jeter dans leur milieu! "L'ignorance peut seule expliquer la déplorable extension prise de nos jours par une mode si contraire à la modestie, le plus bel ornement de la femme chrétienne. [9]

La vraie cause, celle qui dure en permanence, c'est l'action néfaste de Satan. Sceptique tant que l'on voudra, il faut l'admettre et admettre son influence. Et cette influence est efficace sur la sensualité des hommes. Dans une scène racontée par un moraliste italien, nous assistons à une comparution curieuse. Satan interroge ses sujets et leur reproche de n'avoir plus d'âmes depuis un certain temps, il se plaint que le nombre des décès diminue; que les hommes

---

7 Discours prononcé, le 21 octobre 1919, dans la salle du Consistoire, devant les déléguées de L'Union Catholique des Femmes d'Italie.

cf. Documentation cathol. 15 nov. 1919, p. 630.

cf. Sem. Relig. de Montréal, 1 déc. 1919, p. 341.

8 Voir aussi: "Tâches idéales", par *Mgr Tissier*, évêque de Châlons, p. 240.

9 *Benoît XV*, loc. cit.

progressent en longévité. Soudain l'un des auditeurs s'écrie que bientôt l'enfer ne sera plus méconnu et que les cimetières seront plus nombreux, grâce aux inventions de la mode qu'il vient de suggérer sur la terre. L'immortalité refleurira, le vice règnera et les vies s'atrophieront par l'abus de cette arme. Les filles se déformeront, deviendront inaptes à maintenir une race virile et le tombeau des mères abritera celui des enfants.

Benoît XV signalait une autre cause tout à l'heure: la corruption morale de ceux qui lancent les modes. Les corrompus aiment la corruption; elle est leur aliment et leur vie; ils s'efforcent de l'étendre afin de se complaire davantage dans le vice. Et ce sont nos braves jeunes filles, victimes inconscientes, qui secondent ces promoteurs de l'immoralité... Ah! si elles voyaient clair!

### Les remedes sont chretiens

Aux mères de se rappeler leur devoir individuel et social. "Mères chrétiennes, il faut que vous sachiez bien que la vertu devient très difficile dans les âmes des jeunes filles qui passent leur enfance et leur jeunesse, vêtues de ces toilettes immodestes qui manquent d'étoffe et éveillent au passage toutes les curiosités et tous les mauvais instincts des jeunes gens et des hommes." [10] Quelle responsabilité pour une mère d'accepter aussi légèrement la perte de la vertu et peut-être de l'honneur de ses enfants. Qu'elles écoutent donc la voix de leurs pasteurs et de nos évêques, qui s'efforcent de ramener les filles et les femmes aux pratiques de la vie chrétienne et de la modestie. Qu'elles sachent faire prévaloir leurs volontés au dedans comme au dehors. [11]

Les Pères du premier Concile Plénier demandent aux pasteurs d'"amener les fidèles confiés à leur garde aux règles de la pudeur; spécialement dans les pieuses confraternités, qu'ils voient à ce que les vêtements des femmes et des jeu-

---

10 *Mgr Tissier*: "Tâches idéales", p. 24.

11 Dernièrement, dans un grand magasin de Québec, un client protestait contre le décolletage des filles-commis, et menaçait de porter ses commandes dans un magasin plus chrétien. Quelques jours plus tard, le gérant, homme intelligent, ordonnait à ses employées de porter des robes fermées.

nes filles ne soient pas trop désordonnés." [12] Fascination que cette mode! On la préfère à la foi et au salut!

Faut-il un autre moyen pour secouer l'apathie des mères et des jeunes filles pour les rappeler à leurs devoirs? Il y a la Ligue des femmes contre les modes immorales. Déjà en Espagne, en Italie, en Belgique, en France même, des femmes se sont groupées en confréries et se sont engagées à respecter dans leur tenue la modestie chrétienne. En Belgique 70000 femmes ont donné leur nom. Dernièrement, cette association envoyait aux couturiers l'ordonnance de leur fournir des modes convenables. N'est-ce pas là un apostolat social admirable?

Qui ne connaît la fameuse Union catholique des Femmes d'Italie qui, sous la distinguée présidence de Madame la marquise Madeleine Patrizi, recevait en octobre dernier la solennelle approbation de Benoît XV en même temps que des éloges sur la mission individuelle et sociale de leur Union!

Une Ligue semblable fut fondée en mars dernier, à Ottawa, sous la haute protection de S. G. Mgr Gauthier, archevêque d'Ottawa, qui réalisait ainsi une idée chère à son coeur, grâce au concours du T. R. P. Raymond-Marie Rouleau, Provincial des Dominicains. La "Ligue de Notre-Dame du Rosaire contre les modes immodestes" compte dans la seule paroisse Notre-Dame d'Ottawa 804 membres.

C'est ce mouvement de salut qu'il importe de faire vivre et prospérer: le programme est admirable; il est emprunté aux Ligues déjà fondées et approuvé par l'archevêque d'Ottawa. Le voici:

Notre Saint Père le Pape Benoît XV disait aux membres de l'Union féminine catholique, le 21 octobre 1919:

1o "Nous savons d'une part que certaines façons de se vêtir, entrées aujourd'hui en usage parmi les femmes, sont dommageables au bien de la Société, parce qu'elles provoquent au mal; d'autre part, c'est pour nous un sujet d'étonnement et de stupeur de voir que l'on propage le venin, et l'on semble en ignorer l'action malfaisante...

2o Les femmes doivent manifester leur vertu dans leur façon de se vêtir... Elles donneront le bon exemple non seulement à

---

12 ...conentur pastores emendare. fidelesque suae curae concreditos ad modestiae regulas reducere: speciatim in piis mulierum ac puellarum confraternitatibus videant ne nimus ac intemperatus Act. et Decret. sit vestium ornatus Concil. Plen. p. 339.

l'intérieur de leur maison, mais aussi dans les rues et les places publiques...

3o Nous voudrions que les femmes établissent entre elles une Ligue pour combattre les modes indécentes, pour ce qui les concerne d'abord et de plus, chez toutes les personnes et toutes les familles que leur influence peut atteindre..."

4o Selon le désir du Saint-Père, la Ligue de Notre-Dame du Rosaire a pour but de grouper les jeunes filles et les femmes chrétiennes qui veulent lutter par l'exemple et la propagande contre les modes immodestes.

5o Les Ligueuses s'engagent à présenter dans leur toilette un modèle d'élégance et de modestie chrétienne. Elles suivent cette règle partout: dans la famille et dans la rue, dans les ateliers, les usines, les magasins et les bureaux, dans les salons, les réunions, dîners, etc... mais surtout à l'église, parce que partout et toujours elles se rappellent qu'elles doivent respect à Dieu qui habite en elles par sa grâce, et respect au prochain qu'elles ont mission d'édifier et de charmer, et non de troubler et de scandaliser.

6o Les Ligueuses se rappellent que la tradition constante de l'Eglise exige que les femmes et les jeunes filles chrétiennes soient vêtues de robes suffisamment longues montantes et complètement fermées.

7o Les mères chrétiennes habilleront leurs fillettes de jupes descendant au-dessous des genoux, et leur feront porter, de préférence des bas longs.

8o Les Ligueuses s'efforceront d'exercer autour d'elles une influence heureuse particulièrement dans les oeuvres féminines catholiques, écoles, patronages, foyers, congrégations, choeurs de chanteuses, dames de charité, syndicats, mutualités, fédérations et ligues patriotiques.

9o Les Ligueuses sont invitées à porter ostensiblement une petite croix, — or, argent, métal, — en souvenir de Jésus Crucifié.

10o Les Ligueuses récitent chaque matin, en s'habillant, l'invocation suivante: Notre-Dame du Saint-Rosaire, revêtez-nous de la modestie de Jésus-Christ.

11o Il n'y a pas de cotisation exigée. Mais la Ligue recevra avec reconnaissance les offrandes volontaires qui lui permettront de couvrir ses frais: correspondances, imprimés, etc.

12o La Direction de la Ligue est confiée à un aumônier nommé par le Curé ou par l'Ordinaire.

Remède, sans aucun doute, efficace parce qu'il est l'expression même de la volonté de l'Eglise.

fr. A. Bissonnette, O. P.

St-Hyacinthe, le 9 avril 1920.

# LA SOCIÉTÉ D'ÉTUDES RELIGIEUSES

Sous ce nom, vient de se fonder à Bruxelles, 5, rue Leys, une oeuvre d'enseignement religieux et social, dont M. le marquis Imperiali, sénateur, est le président, avec les RR. PP. PP. Prignon et Quévit, O. P. comme secrétaires de rédaction.

La Société, qui compte parmi ses collaborateurs l'élite intellectuelle — tant laïque que religieuse — de l'Europe, [1] publie *deux brochures par mois* offrant aux penseurs de toute opinion, l'exposé, substantiel et clair, de la doctrine chrétienne sur les questions importantes et actuelles. On peut s'abonner à l'adresse indiquée, au prix de 9 francs.

Déjà les brochures sont en dépôt dans les principales librairies de Paris, Londres, Jérusalem, Rome, Dublin, Fribourg, Oxford, Louvain, Lyon, Toulouse, Washington... et nous sommes heureux d'annoncer aux lecteurs de cette Revue ainsi qu'aux ecclésiastiques, professionnels, hommes d'oeuvres, membres des cercles d'études, bref, à tous ceux qui veulent étudier le programme social catholique, que dès le mois de mai, ces brochures seront en vente à Montréal, à la maison Granger Frères.

Qu'une telle oeuvre d'enseignement soit opportune, le R. P. Rutten, bien connu au Canada, nous en donne la raison, dans la brochure *Les Nécessités Sociales de l'heure présente*. "Avons-nous, se demande le révérend Père, des solutions adéquates à tous les problèmes que les aspirations nouvelles de la démocratie ont fait surgir pendant la guerre et au lendemain de l'armistice?... Si les catholiques sociaux des principaux pays industriels tardaient trop à trouver les solutions nécessaires, nous serions acculés demain aux solutions radicales qu'on doit subir chaque fois qu'on a laissé passer l'occasion de faire prévaloir une solution modérée. La mise au point de notre programme social est donc la première de nos préoccupations." "Mais ce programme social catholique, une courte formule le renfer-

[1] Nous publierons prochainement la liste complète des collaborateurs.

me-t-elle? Non. La solution de la question sociale réside pour nous dans l'organisation parfaite des cinq sociétés fondamentales dont nous faisons partie: la société familiale, la société civile, la société professionnelle, la société internationale et la société religieuse." [1]

On le voit, il est vaste et fécond le champ d'action que se propose d'exploiter la "Société d'Etudes Religieuses". Ce n'est pas seulement la Sociologie qu'elle étudiera, mais comme le comporte son programme, l'Apologétique, le Dogme, le Droit Ecclésiastique, l'Education, l'Ecriture-Sainte, l'Histoire des Religions, la Liturgie, la Morale, la Philosophie religieuse, la Psychologie pédagogique et religieuse, les sciences, etc., etc.

Pour refaire la société, ne faut-il pas refaire la morale? et comme la morale est fondée sur la religion, c'est l'exposé substantiel et précis de la religion qu'il importe de donner à la société entière. N'en doutons pas: la société actuelle est plus intellectuellement et moralement pauvre que matériellement souffrante.

"Répandre la charité de doctrine", selon le mot de Lacordaire, est le grand besoin et le grand devoir de notre temps.

Et ce devoir est impérieux, ici, au Canada, si nous voulons sauver nos ouvriers catholiques, comme aussi notre classe dirigeante, de l'influence socialiste et révolutionnaire.

On l'a dit et répété souvent, la question sociale ne se pose pas de la même façon au Canada qu'en Europe. Ici, la crise sociale précède la crise religieuse, tandis qu'en Europe, ce fut l'inverse. Nous avons donc, mis d'avance à notre disposition, un peuple encore soumis, prêt à accepter la vérité, si elle est clairement exposée, et décidé à agir saintement si la religion, qui le pénètre déjà, devient chez lui plus convaincue, parce que plus éclairée et mieux vécue.

Des faits d'expérience sont là pour confirmer notre dire. Comment ont été fondées et établies les Corporations Ouvrières de Chicoutimi, des Trois-Rivières, de Thetford-Mines, ainsi que les Associations Professionnelles de Montréal? Par un exposé clair et précis de la doctrine chré-

1 Brochure citée. Passim.

tienne et catholique, et l'adhésion prompte et entière des ouvriers catholiques. Le Christ et les Apôtres exposaient la doctrine divine, et la grâce faisait le reste. De même, à notre peuple foncièrement catholique donnons la doctrine et la vérité qui explique la mauvaise fortune, ou qui la prévient, ou du moins la rend supportable — et le travail d'organisation n'en sera que plus facile.

N'attendons pas que le torrent socialiste ait jeté en pâture à la foule ouvrière toute cette fausse science qui n'est que le mirage de la vérité, son écume et sa lie. Il serait alors trop tard et nous n'aurions même pas la consolation d'avoir fait tout ce que nous pouvions pour l'endiguer.

Mieux vaut prévenir que guérir, — et c'est là notre rôle, si nous ne voulons pas que nos efforts généreux soient obstinément stériles. Si la lumière arrive trop tard, nous serons annihilés socialement parce que notre doctrine n'aura fait que suivre le mal déjà invétéré. Ce n'est pas lorsque la ruine est consommée que le remède devient efficace et produit toutes ses vertus curatives. Ainsi, ce n'est pas lorsque l'ignorance et l'erreur auront ravagé mortellement le corps social, que notre intervention produira son miracle sensationnel.

Profitons de l'expérience européenne et vite, car déjà nous sommes en retard. Il ne s'agit pas pour nous d'édifier à neuf une vie religieuse et une vie sociale, mais tout simplement de faire en sorte que la seconde soit l'épanouissement de la première.

Dans un pays mixte comme le nôtre, où l'ouvrier catholique coudoie sans cesse l'ouvrier protestant, il importe que nous ne restions pas de timides serviteurs de la pensée chrétienne, qui la conservent comme un trésor pieux, mais, au contraire, que nous ne cessions de la faire rayonner au dehors.

On signale des difficultés? Les difficultés sont faites pour être vaincues.

On fait valoir la force grandissante et à la fois puissante du socialisme? Montrons aux yeux des catholiques l'élément de sabotage qui fait le fond de leur doctrine, et toute l'essence révolutionnaire qui l'active s'évaporera au contact de la lumière.

On réclame des droits? Montrons que le droit n'existe que là où le devoir est accepté et accompli.

On parle de volonté populaire? Montrons bien que la volonté populaire ne fait pas le droit, mais qu'elle ne fait que l'exprimer, que le produire en un texte de loi, et que cette loi est juste, si elle est conforme au droit supérieur, et injuste, si elle le blesse.

On prône la démocratie, et il n'y aurait de salut qu'en l'idée démocratique? Etablissons clairement que l'idée de bien social commun n'implique pas l'idée brutale de souveraineté; qu'il n'y a pas plus de souveraineté populaire que royale ou bourgeoise, et que le bon plaisir est tyrannique, qu'il vienne du peuple ou du roi, ou des bourgeois ou des patrons.

La démocratie ne signifie pas que le peuple a le droit de tout faire. Souvenons-nous qu'il n'y a de légitime que ce qui est véritablement utile au bien sociale. .

Etudions donc notre religion à la lumière des vrais principes; faisons la lumière dans les esprits, et les rayonnantes clartés de la vérité auront raison de la brutalité des luttes de la mêlée sociale, parce qu'en les démasquant, elles feront apparaître d'un côté la faiblesse de l'adversaire, et de l'autre, la force et la vitalité de la doctrine catholique.

L. E. Trudeau, O. P.

## RECENSIONS

R. P. Archambault, S. J.—"L'encyclique *Rerum Novarum* sur *"La condition des ouvriers"*. — Traduction française officielle. — Nouvelle édition, avec préface, division et notes. En vente au Secrétariat général de l'A. C. J. C., 90, rue St-Jacques, Montréal, au prix de 15 sous.

Il serait inutile aux conférenciers de la prochaine "Semaine Sociale" de Montréal de commenter cette grave et profonde encyclique: "Rerum novarum", si leurs auditeurs ne prenaient connaissance du texte auparavant. De même serait-il malaisé aux pro-

fanes de comprendre et retenir, sans un fil conducteur, les principaux points de la doctrine incluse: attendu que si les Lettres de Léon XIII sont de véritables traités, il n'en est pas moins vrai qu'elles s'écartent de la méthode émiettée et saillante des manuels scolastiques.

Le R. P. Archambault a voulu fournir aux intéressés, avec le texte français du fameux document, les divisions et subdivisions les plus obvies. De plus quelques notes au bas des pages se rapportent surtout à nos conditions ouvrières locales et manifestent une fois de plus la clairvoyance et le zèle patriotique du populaire jésuite.—M.-A. L.

R. P. Adelard Dugre, *S. J.*—"L'école canadienne-française", Tract de 13 pp. En vente à L'Oeuvre des tracts, casier 1482, Montréal. Prix: 5 sous l'exemplaire, 6 sous franco; $4.00 le cent; $35.00 le mille, port en plus.

Il est difficile d'encercler en si peu de pages autant d'idées, actuelles et vivantes, précises et justes. Ce qu'il faut attendre de l'école, les moyens dont elle peut et doit disposer, les obstacles qu'elle rencontre, voilà certes un problème aux aspects multiples, parfois angoissants. Le Père Dugré s'est montré à la hauteur de son sujet. On ne saurait, sommairement du moins, étudier l'école à meilleure école.—M.-A. L.

"L'Ennemi a combattre"

Selon la demande d'un bon nombre de correspondants et à la suggestion de plusieurs de nos confrères de la presse, le *Raillicment catholique et français en Amérique* a cru devoir publier en brochure, parmi ses éditions régulières, les intéressantes études antimaçonniques que lui avait fournies, pour *Le Croisé*, M. Louis Hacault, publiciste catholique du Manitoba. Elles furent d'abord insérées au bulletin du "R. C. F. A.", dans ses livraisons d'octobre 1919 à janvier 1920, inclusivement, à titre de "Manuel des Franc-Catholiques."

Cela forme une gracieuse plaquette de cent pages, où, nous assure "l'avis aux lecteurs", l'auteur "a résumé, avec un art consciencieux, les notions abondantes et fort précises qu'il a pu acquérir de la congrégation maçonnique mondiale.

Cet historique de la Franc-Maçonnerie universelle, depuis ses origines, six cents ans avant Jésus-Christ, avec ses évolutions successives, jusqu'à ses avatars et à ses conspirations odieuses de nos temps actuels, est passablement complet, en sa brièveté, et fort bien documenté.

Au procès du Maçonnisme, si vigoureusement instruit par M. Hacault, en 85 courtes pages, s'ajoutent, comme supplément, les "Statuts et Règlements de la *Ligue franc-catholique*: association antimaçonnique au Canada" naguère fondée à Québec.

Historique et Statuts ont été honorés d'une haute approbation, sous forme d'autorisation à publier, de la part de Son Eminence le Cardinal Bégin, archevêque de Québec.

Ce "Manuel des Franc-Catholiques" est en vente aux bureaux du *Croisé* — Secrétariat général du "Railliement C. F. A.", No 6, rue Jeanne-d'Arc (Casier, No 126), Québec. Prix, dix sous l'unité, et 12, par poste; à la douzaine, $1.00, et au cent, $7.50, frais d'envoi en plus, soit $1.15 ou $8.00, selon le cas.

Abbé J.-B. ALLAIRE. — "Catéchisme des coopératives agricoles." Brochure des plus utiles pour le cultivateur et pour tous ceux qui s'intéressent à lui en dehors des temps d'élections.— M.-A. L.

Albert Larrieu.—"Une poignée de vérités".—*A propos du Canada Français.* En vente chez les éditeurs, Gagnon et Cie, imprimeurs, à Fall-River, Mass., au prix de 75 sous.

Volume de 120 pp., expressif, condensé et direct comme son titre. Destiné à rendre aux Canadiens-français d'immenses services, s'ils veulent bien se charger de lui frayer la voie auprès de leurs cousins de France et de leurs voisins d'Amérique. Notre collaborateur, le R. P. Bissonnette, en fera la recension dans notre numéro de juin.

P. Arsène Krebs.—"Dieu me suffit!" 70e mille, in-18 de 250 pages. Prix: 2 francs; franco: 2 fr. 25. Mêmes librairies.

Sous ce titre a paru il y a une dizaine d'années un opuscule de 250 pages aujourd'hui parvenu à son 70e mille. Un simple coup d'oeil sur la table des matières.

PREMIERE PARTIE: Dieu unique repos de mes espérances. 1o Dieu suffit à ma tendresse. Il est l'Amabilité infiniment ravissante. Il s'est revêtu de charmes humains qui ravissent mon coeur sensible. Il achève de vaincre mon coeur par l'amour de son Coeur Eucharistique. 2o Dieu suffit à ma fierté. — L'estime de Dieu me console du mépris des hommes. La volonté de Dieu ennoblit ma dépendance vis-à-vis de l'homme. 3o Dieu suffit à mon ambition.— Les biens de la terre ne sont pas la vraie richesse. Je puis mener une vie divine. Cette vie divine est compatible avec le genre de vie le plus modeste. L'inaction forcée me laisse la puissance de donner des âmes à Dieu: n'eût-elle d'autre résultat que de glorifier Dieu par mon état de victime cela suffirait!

DEUXIEME PARTIE: Dieu unique soutien de mes efforts. 1o Ma faiblesse m'assure l'appui du Dieu fort. 2o Faiblesse toute puissante et action cachée de l'Eucharistie. 3o Dieu plus près de moi quand il semble m'abandonner. 4o L'âme s'élançant vers Dieu quand elle croit le fuir. 5o Un cri de saint Alphonse résumant toute la vie chrétienne: Jésus mon amour, Marie mon Espérance!

*Superiorum permissu* *De licentia Ordinarii*

# La Banque Nationale

(Fondée en 1860)

CAPITAL AUTORISÉ.....$5,000,000.00
CAPITAL PAYÉ..... 2,000,000.00
RÉSERVE..... 2,200,000.00

"275 bureaux au Canada"
NOTRE BUREAU DE PARIS
14, RUE AUBER
Offre des avantages exceptionnels au commerce et au Public Voyageur.
**Succursales à St-Hyacinthe et à Ottawa.**

# LAFRANCE & SYLVESTRE,

**Négociants et Importateurs**

**Sucreries, - Tabacs, - Papeteries**

[EN GROS]

*120 ST-ANTOINE, ST-HYACINTHE, P.Q.*

*TEL. BELL 271*

# PHARMACIE ST-HYACINTHE

PLACE DU MARCHE, EN FACE DE L'HOTEL-DE-VILLE
**165 RUE CASCADES**

Drogues et médecines de première qualité.—*SPECIALITE*: LES PRESCRIPTIONS—Articles de toilette.—Bonbons, Parfums, etc.—Seul endroit où l'on peut se procurer les fameux remèdes "REXALL". — *Nos articles de caoutchouc sont reconnus supérieurs.*—AGENCES: Articles de photographie, le Kodak EASTMAN

J. H. E. BRODEUR, - PROPRIETAIRE

# A. AMYOT & CIE

MANUFACTURIERS DE
VETEMENTS EN GROS, POUR HOMMES ET ENFANTS
ST-HYACINTHE, P. Q.

# MEDAILLES ET INSIGNES

**DE TOUTES SORTES ET POUR TOUTES OCCASIONS**

La Maison la plus importante au Canada
pour ce genre d'ouvrage . . . . . .
Catalogues gratis sur demande

**CARON FRERES,** EDIFICE CARON 233-239 RUE BLEURY **Montréal**

# *VIN DE MESSE*

Deux marques que nous recommandons à tous les points de vue : Vin de messe "**VATICAN**" et "**SANCTUAIRE**". Nous en garantissons la pureté. Certificats d'authenticité approuvés par Sa Grandeur Mgr l'Archevêque de Montréal. Prix et échantillons sur demande.

***LAPORTE, MARTIN, LTEE.***

*EPICERIES ET VIN EN GROS*

**584 Rue St-Paul Ouest - - - MONTREAL, Qué.**

## DESMARAIS & ROBITAILLE,

LIMITEE

IMPORTATEURS ET FABRICANTS D'ORNEMENTS D'EGLISE

Statues, et articles religieux, vins de Messe, Huile 8 jours "Nice", Cierges, etc.

**31 et 33 Notre-Dame Ouest, MONTREAL**

Tel. Bell 6707-6708 Appel du soir : Westmount 5292

## I. L. LAFLEUR, Limitée

IMPORTATEUR DE

**Ferronneries, Métaux, Ciments, Chaux, Sable, Huiles, Vitres, Bois, Charbon, Glace, etc.**

Seul représentant pour la Province de Québec
Engins à Gasoline "Ferro", Bateaux en acier "Mullin"

362-366 Notre-Dame Ouest - - - 43-47 Dupré.

MONTREAL.

## BLOC BALMORAL

HARNAIS, SELLES, COUVERTES A CHEVAUX, VALISES, MALLES, SACS DE VOYAGE. - - - -

LAMONTAGNE LIMITEE
RUE NOTRE-DAME OUEST
MONTREAL.

## THÉS CAFÉS CACAO

NOS EPICES
Nos Gelées et nos Essences
Sont Hygiéniques et pleines de saveur

## J. A. SIMARD & CIE.

5-7 rue St-Paul Est, Montréal
MONTREAL ET NEW-YORK
TEL. MAIN 103

## L. Chaput, Fils & Cie, Limitée.

NÉGOCIANTS EN VINS.
IMPORTATEURS DE THÉS, CAFÉS, ÉPICES, ETC.

Nous avons un assortiment considérable de
VIN DE MESSE
Tarragone et Sicile.

Nous faisons aussi une spécialité des
HUILES D'OLIVES
Françaises et Italiennes, garanties strictement pures.

**Demandez nos prix . . . . Ils vous intéresseront.**

FOURNISSEUR DES PRINCIPALES INSTITUTIONS RELIGIEUSES

Téléphone LaSalle { 743 1392

## J.-G. ADELARD FILION

PHARMACIEN
ET IMPORTATEUR EN GROS DE PRODUITS CHIMIQUES ET PHARMACEUTIQUES
COIN DES RUES FULLUM ET ONTARIO
MONTREAL, P. Q.

ASGRAIN & HARBONNEAU

PHARMACIENS EN GROS
INSTRUMENTS DE CHIRURGIE

30, RUE ST-PAUL EST
MONTREAL

TEL. MAIN 7767

**Librairie Notre-Dame**

MESDEMOISELLES MIGNAULT, props.)

**Papeterie, Reliure, Impressions**

28, Rue Notre-Dame Ouest,
**MONTREAL, Que.**

# Matthews-Blackwell, Ltée

Entrepôts frigorifiques.—Marchands de Produits

**EN GROS**

**Renommés pour "Sweet Clover Brand"**
**Beurre de Crêmerie, Etc.**

**OTTAWA, 44 Nicholas.**

---

**CHAPELETS, MEDAILLES,** loquets-médaillons du scapulaire, chainettes **en or, en argent** et **en métal,** livres de prières, imagerie, papeterie, fournitures scolaires.

***SERRE-GRENIER***

*76, RUE RIDEAU,* *OTTAWA.*

DEMANDEZ NOS CATALOGUES.

---

**Moyneur Limitée**

MARCHANDS A COMMISSION

BEURRE, FROMAGE,
ŒUFS, LARD ET
PRODUITS, etc.etc.

12 et 14 rue York

OTTAWA, Ont.

Phone : Rideau 2306-2307

Etablie en 1885 Phone 5146

**Alphonse Couture**

HORLOGER, BIJOUTIER
ET OPTICIEN

RÉPARATIONS DE VASES SACRÉS

51 rue Principale, HULL, P.Q.

---

**L. H. MAJOR & J. SOUBLIÈRE, Ltée**

**EPICIERS EN GROS**

Tél. R. 25 et 26 160. rue Nicolas

**OTTAWA**

Demandez nos prix. Ils vous intéresseront

J. E. LIVERNOIS, Ltee,

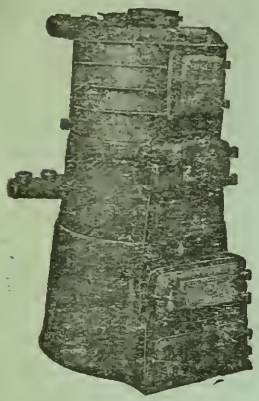
IMPORTATEUR EN GROS

PRODUITS CHIMIQUES REMEDES BREVETES,

PARFUMS, ETC, ETC.

*Rue St-Jean,* - - - - *QUÉBEC, Canada*

## Plomberie - Chauffage



Installations durables et économiques d'après les méthodes les plus sanitaires et les plus modernes.

**J. ALPH. LANGELIER**

**Ottawa - Ont.**

310 - 312 - 314 rue Wellington
Téléphones : Queen 581 et 582

Travail garanti - Prix modérés

SPÉCIALITÉS : Systèmes de Chauffage pour églises, couvents, monastères et édifices publics.

☞ DEMANDEZ NOS PRIX ☜

## O'Reilly & Bélanger, LTÉE

MARCHANDS DE CHARBON

GROS et DETAIL — Toutes sortes,

**OTTAWA**

Bureau, 38, rue Sparks — Téléphone : Queen 860-861

## S. J. MAJOR, LIMITÉE

EPICIERS EN GROS et

Importateurs de Vins et Liqueurs,

126 à 136 Rue York

**OTTAWA, Ont.**

SPÉCIALITÉ : — **Vin pour Sacrifice de la Messe, Huile de Sanctuaire, Cierges, Chandelles, etc.**

# CHAPELLERIE SPECIALE

**POUR LE CLERGÉ**

**CHAPEAUX ROMAINS de Peluche, de Soie, de Feutre, de Cachemire et de Paille Palmier.**

Les commandes par la poste sont exécutées le jour même qu'elles sont reçues.

*SATISFACTION GARANTIE.*

**CHAS. DESJARDINS & CIE, LTEE**

**130, RUE ST-DENIS, MONTREAL, CANADA.**

# VIN DE MESSE

Archevêché de Québec, 30 juillet, 1914

Après m'être assuré que la fabrication du vin de messe, dit de **ST-NAZAIRE**, se fait sous la surveillance immédiate d'un prêtre compétent, je n'hésite pas, sur le rapport de ce dernier, à renouveler l'approbation que j'ai déjà donnée à ce vin liturgique dans ma circulaire du 1er mars 1897.

† L. N. ARCH. DE QUÉBEC.

" Le Rvd PH. FILION, professeur de chimie à l'Université Laval est depuis la mort de Mgr Laflamme, chargé de surveiller la fabrication de nos vins liturgiques et cela à LA DEMANDE EXPRESSE DE MONSEIGNEUR L'ARCHEVÊQUE DE QUEBEC. "

**A. TOUSSAINT & Cie - rue St-Paul, QUÉBEC.**

Téléphone, No 37.

## La Compagnie d'Imprimerie et Comptabilites de St-Hyacinthe

**— A responsabilité limitée —**

(Successeurs de l'Imp. du Courrier de Saint-Hyacinthe et de la Dominion Loose Leaf Ltd.)

**Impressions de toutes sortes, Reliure, Réglage, Livres blancs**
**Spécialité : Comptabilités à Feuillets Mobiles.**

**ESTIMES FOURNIS SUR DEMANDE**

**Bureau et Atelier, 70 rue Ste-Anne - - ST-HYACINTHE**